

VIE DES QUARTIERS - VIE OUVRIERE & PAYSANNE

Chaque quartier avait sa vie propre, ses personnages pittoresques, ses habitudes, ses petits métiers, son bistrot, ses histoires, je dirais presque ses us et coutumes, selon le genre de vie que menait chacun, ses façons familières d'appeler les amis par le diminutif de leur nom : le Zê, la Fine, la Çoise ; et souvent on accolait au prénom le métier ; il y avait ainsi la Grande Marie tricoteuse, la Marie Couturière, la Lucie-qui-fait-des-chapeaux... et j'en passe.

Voici quelques exemples de "Vie de Quartier".

LA VIE DE MON QUARTIER
(Bas du Bourg - Cabarot)

Lorsque mon père fut décédé, ma mère et ma soeur ainée travaillèrent toutes deux à l'usine. Après les heures de classe, je les attendais chez ma cousine Marie, dans son logis du Bas du Bourg. La maison était située à côté de la forge.

Malgré les soixante années écoulées, je me souviens comme si c'était hier de la vie en cette partie du village. Surtout de la forge.

J'étais fascinée par le grand soufflet alimentant le feu qui chauffait le fer, les étincelles jaillissant, les paysans amenant chevaux et boeufs. Tout cela à grand renfort de cris et de jurons. Et dans ma cervelle d'enfant, il me semblait que ce lieu était l'antichambre de l'enfer.

En face, c'était le café que tenait Monsieur Barruel Alexandre, qui réparait aussi les chaussures. A côté, la mercerie de sa seconde femme, Tante Henriette, soeur de cousine Marie. Elle débattait pour me faire plaisir rubans et frivolités. J'essayais les chapeaux et là, c'était pour moi le Paradis.

Ce coin de St Geoire dont je viens de parler commençait au grand tournant en face du lavoir existant toujours, dominé par le clocher de notre église. Que de bavardages ce lieu a entendus tandis que les dames du quartier venaient rincer leur lessive !

A droite, en descendant, une drapière vendait de beaux lainages pour confectionner nos habits de fêtes. A côté, un bourrelier-sellier, puis la boutique de son frère coiffeur, surnommé Jasmin, car à chaque coupe de cheveux, il proposait au choix "eau de Cologne, jasmin ou cyclamin ?"

En face de ces magasins, à l'angle, une boulangerie. La patronne me donnait toujours une petite miche bien dorée en récompense des courses que je faisais pour mes cousines. Enfin, une charcuterie comme on n'en voit plus... Quelles bonnes odeurs s'échappaient lorsque le patron préparait saucissons cuits, pieds de porc, pâtés et autres bonnes choses. Quand je faisais les courses, j'avais droit à quelques rondelles de saucisson chaud, comme d'ailleurs tous les enfants du quartier.

Tout à côté, une menuiserie, tenue par les frères Camille et Lucien Giroud. Ils faisaient aussi les cercueils, qu'ils livraient sur une charrette à bras. Narcisse, leur fils et neveu, a continué pendant quelques années encore ; puis la menuiserie a fermé et il n'est resté que Monsieur Vercherin comme menuisier dans le quartier.

Un dernier souvenir enfin : les grandes lessives à Cabarot, tout près de ma maison. Les cousines Marie et Henriette venaient étendre le linge fraîchement lavé. Des piquets plantés de part et d'autre du chemin très ensoleillé tenaient les cordes à linge. Draps, serviettes et torchons claquaient au vent printanier ; une rigole coulait doucement sur le côté du chemin. La charmille étalait ses feuilles toutes neuves et les pâquerettes se dressaient dans l'herbe nouvelle.

Paule MARTIN.